



Milin Zant



Milin Zant ou Moulin du Saint (d'après le nom d'un saint breton Saint Conéo, probablement à l'origine du nom Trégonneau) ne se remarque pas lors d'une promenade (Fig. 1). Le barrage a été démoli dans les années 60 et, depuis lors, la nature a largement récupéré le site. Cependant, sous les ronces tentaculaires, de nombreux indices prouvent l'existence de ce vieux moulin à farine:

- Le pied du pont arrondi dans la rivière (actuellement endroit préféré des canards pour faire leur nid).
- Une longue tranchée peu profonde où le bief coulait (maintenant à sec) sous son propre pont (Fig. 3).
- les vestiges du moulin et autres bâtiments, effondrés depuis longtemps et romantiquement recouverts de lierre et de fougères.
- Les derniers morceaux des deux roues étroites.



Fig. 3

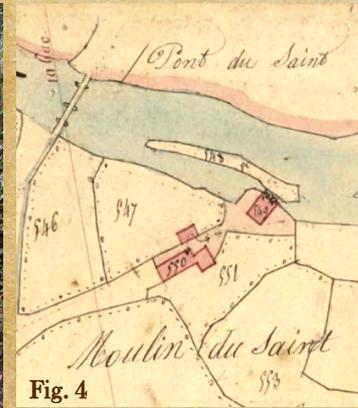


Fig. 4



Fig. 2

Fig. 1. Vieille carte postale du moulin au début du XX^e siècle, avec les peupliers noirs comme aujourd'hui

Fig. 2. Photo récente du même site

Fig. 3. Petit pont en pierre qui traverse le bief et traces de roue

Fig. 4. Plan cadastral du site en 1824

L'âge du moulin n'est pas clair, la plus ancienne date connue est 1712 (Meunier TZ le Bars), mais le moulin est probablement plus vieux, de par sa position privilégiée près de l'ancienne voie romaine, et du très beau « Pont du Saint » le reliant à Pabu. Par le bail de 1848 on sait que le meunier se nommait Julien Nicolas (63 ans). Il possédait 2 chevaux (300 F annuellement), et employait trois hommes pour 1F25 chacun, une femme pour 0,75 F et cinq enfants pour 0,50 F chacun. Il moulaient du seigle, du méteil et du blé noir. Malgré ce grand nombre de travailleurs, l'usine ne produisait que 1,000 kg de farine par jour, ce qui sous-entend que ce moulin était inefficace et pas modernisé.

En effet, contrairement à la plupart des autres moulins sur le Trieux, celui-ci ne semble pas avoir appartenu à un manoir. Il appartenait peut-être à la métairie de Beuzit Blaz. Aussi, d'après le plan Napoléonien, il semble n'y avoir eu aucune extension du moulin au cours des deux derniers siècles. La pauvreté de ce moulin se reflète dans la carte postale du début du XX^e siècle. Contrairement à d'autres cartes postales de moulins qui présente habituellement un seigneur bien habillé, nous voyons la femme du meunier. Nous voyons aussi une dépendance au toit de chaume, un matériau non utilisé par les riches.

Les Moulins perdus...

Ce n'est pas certain, mais il semble que des moulins ont disparu sur les 2 km de la rivière séparant les moulins de Zant et de Kerhré. Presque tous les autres sites possibles pour l'implantation de moulin sur le Trieux sont occupés (voir figure). Les deux anciennes routes d'accès aux sites de Kerdel et Traou Mumehorre, et les restes de murs de pierre à proximité de grands rochers dans la rivière, sont des indices évoquant des sites probables. (Il existe une légende du « moulin fondu » sur le Trieux, et la disparition totale du moulin de Kerhuel montre que cela est possible.)

